

Mardi 19 septembre 2017 L'heure philo à la Maison d'Auguste Comte  
Le progrès : encore un mot d'ordre ?

Dans *La France contre les Robots* (1945), Bernanos imagine la diatribe d'un industriel de Manchester contre les ouvriers de sa manufacture. Le progrès des sciences et des techniques est présenté par le propriétaire des machines comme un destin inhérent au réel. Le progrès est dans l'ordre des choses (de leur disposition naturelle et donc nécessaire), auquel les hommes doivent se conformer, se soumettre, voire se sacrifier.

*« si les ouvriers de Manchester avaient été doués du don de seconde vue, on imagine très bien le dialogue entre ces hommes libres et le propriétaire de la Machine : « quoi ! Misérables, vous venez de briser une machine qui m'a coûté très cher, sous le vain prétexte qu'elle vous condamne au chômage, c'est-à-dire à la misère, et par la misère à la mort. Hélas ! La loi du progrès est celle de la Nature. Il est évidemment regrettable que vous perdiez la vie, ou du moins toutes les raisons qui préfèrent la vie à la mort, mais que voulez-vous ? »*

Technique, scientifique, politique ou moral, le progrès suppose la mise en ordre de quelque chose par l'esprit ou la connaissance de cet ordre quand il n'est pas créé mais observé (le progrès d'une maladie par exemple). Le progrès ne se définissant pas en soi – il est toujours le progrès de quelque chose, il est possible d'en approcher la signification en le distinguant de ce à quoi il s'oppose : le *Chaos* – désordre – ou le *Kosmos* – harmonie, le joyau.

Dans le chaos, l'ordre a été perdu, il s'est effondré s'il n'a jamais existé. On peut certes imaginer un chaos cosmogonique dont le monde s'est extirpé. Pour autant le chaos demeure peut-être au fond de l'univers et de la réalité. Dans le chaos, il n'y a en l'état aucun progrès à attendre et l'ordre et les fins trouvés sont une pure invention de l'homme qui cherche à reconnaître dans les choses l'ordre qu'il a trouvé dans sa pensée. Dans le cas de l'harmonie cosmique, l'ordre (ou la disposition harmonieuse) a été trouvé et il n'y a nulle place pour le progrès. Les cycles des planètes décrivent les cycles de la vie et réciproquement. *« Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. S'il est une chose dont on dise: Vois ceci, c'est nouveau! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés... » L'Ecclésiaste.*

Le progrès suppose la possibilité d'un changement en cours. Mais l'ordre (rationnel) ne suffit pas à la définition du progrès. L'ordre du mouvement circulaire sans cesse répété ne laisse aucune place au progrès. L'ordre peut exister sans progrès. Il peut former la base du progrès. Il n'en forme pas la destination. L'accumulation quantitative ou qualitative de connaissances et d'objets n'assurent pas d'un progrès de l'humanité.

Que faut-il ajouter alors à l'ordre pour que la connaissance ou l'organisation de la réalité humaine progresse de conserve dans le progrès de la civilisation qui soustraie l'humanité à la barbarie du préjugés et au fatalisme de la nature? Il ne peut s'agir du progrès puisque l'amélioration constitue le processus de mise en ordre. Mais puisqu'il y a un ordre conservateur (abdériste) et un ordre destructeur (terroriste), il faut définir ce que serait l'ordre d'un progrès (eudémoniste) si l'on veut faire du progrès, autre chose qu'un mot ou une parole vide.

La question « le progrès encore un mot d'ordre ? » précise la démarche en rattachant le progrès à une consigne, un impératif dont il faut se demander à quel but il répond. Livré à lui-même, le progrès décrit un ordre qui s'étaie, se renforce. Mais dans quel but se déploie-t-il ? Le progrès est une marche en avant mais au devant de quoi s'expose-t-il ou expose-t-il l'humanité? La révolte des ouvriers de Manchester de 1745 était réelle quoi que Bernanos eût ajouté ou imaginé. Le progrès comme mot d'ordre tourne à vide et fait manquer à coup sûr l'ordre recherché. Illimité, le progrès de l'ordre rationnel ou social ne traduit-il pas le projet ubrique d'une volonté de tout prévoir et de tout maîtriser auquel tout se subordonne, à commencer par le présent au futur et l'humanité. Le progrès échappe-t-il alors par nécessité à la volonté de l'homme?

I/ Le progrès une forme de changement observé, subordonné à l'harmonie du monde

a) L'ordre rend le progrès rationnel

Le progrès est une notion tirée du latin (*progressus* qui désigne le mouvement d'une troupe vers l'avant). La volonté impériale d'une extension de Rome se démarque avec évidence de la volonté hellénistique de préserver l'existant dans un ordre correspondant à l'harmonie observée dans les cieux. Les astres portent le nom de dieux et décrivent par leur mouvement circulaire une absence de changement réel (mythe orphique de l'éternel retour). Un mobile (un solide en mouvement) est mû par un moteur qui est lui-même est mû en dernière instance par un premier moteur (le divin) indifférent au monde et aux mouvements. Le *theion* (divin) est la pensée de la pensée selon la formule d'Aristote dans le livre Z de la *Métaphysique*.

Le mouvement existe dans les choses et la diversité des choses implique une diversité de mouvement : l'altération, la croissance, la génération, la corruption.

Le mouvement n'existe que sous forme d'entéléchie c'est-à-dire dans le passage de la puissance du changement à l'acte même du changement. Cependant le progrès de l'entéléchie n'est pas infini (l'apeiron est manque de finitude, d'achèvement, in-fini, indé-fini), il n'a de sens que subordonné à son *télos* – sa fin (naturelle). Tout mouvement hors *télos* n'est qu'ex-croissance monstrueuse – échappant aux catégories de la pensée.

b) Le but et la fin.

Le progrès du mouvement (le changement) est subordonné à l'idée de fin. Le progrès livré à lui-même n'est pas pure visée mais visée d'un but inscrit dans la nature des choses ou des étants. Dans la nature – au sens de l'antiquité c'est-à-dire comme un ensemble finalisé dont les parties croissent et se corrompent – le but – *skopos* – est inscrit dans la fin – *télos* ou la nature – *phusis*-. Dans les affaires humaines, du domaine de l'art et non de la science, intervient le hasard à mesure que l'habileté manque. Aristote rappelle avec le proverbe grec que « *l'art aime le hasard* ». Le but (ou *skopos*) de l'archer est la cible visée par l'archer. L'archer peut s'appliquer et manquer la cible (le *télos*). Sans but ni fin, le progrès court en avant lui-même et met en place une civilisation en mouvement, à l'ordre mouvant. L'ordre d'avancer et d'accumuler quantitativement et qualitativement de connaissances et des objets a été donné. A quelle logique obéit alors le progrès s'il est dénué de but et de fin ?

c) Le progrès est la mise en ordre de l'esprit.

Le progrès de la connaissance et de l'ordre social qui le soutient est dénué de toute finalité. L'ordre est créé ou observé et la connaissance et la raison progressent de conserve. « *L'ordre et la connexion des idées est le même que l'ordre et la connexion des choses.* » écrit Spinoza (L'Éthique livre III). Le progrès de la connaissance (de l'ordre des idées) correspond à l'ordre des choses. L'inquiétude de l'absence de finalité est à la mesure du préjugé de la liberté. Il n'y a pas lieu de s'interroger ou d'être inquiet. Le progrès de la connaissance n'est qu'approfondissement du rapport conscient au monde et un exercice renforcé de la raison.

## II/ le progrès comme croyance. La foi progressiste.

a) Le projet moderne d'une entreprise volontaire du progrès de la connaissance et de la civilisation est défini par Descartes dans *Le Discours de la méthode*, Vième partie. Avant Spinoza, Descartes déduit des progrès et des ruptures récentes dans la connaissance la possibilité d'envisager un progrès de connaissance parallèle au progrès des techniques et des arts et une amélioration de la vie humaine. Faut-il y déceler la réintroduction d'une finalité. Le passage connu pourrait le suggérer :

*“Car [ces connaissances] m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie.”*

La conjonction « comme » installe une comparaison et interdit ainsi tout passage à la limite. Si l'homme doit se rendre *comme maître et possesseur*, c'est que le but est sans fin. La connaissance élargie à la civilisation comme mode de la vie humaine fait du progrès une éthique et un idéal normatif.

b) Le fondement de l'ordre et du progrès

Le principe d'un progrès des Lumières ( la connaissance) et de la civilisation requiert un fondement. En absence de fondement, la notion de progrès retournerait en effet d'une simple croyance, ou d'une simple supposition à laquelle s'opposeraient les tenants du conservatisme ou de la tradition. Le progrès de la connaissance attesté par l'accumulation des savoirs se fonde ainsi selon Montesquieu dans le chapitre I du Livre I de *L'esprit des lois* sur la notion de loi. « *L'ordre des choses et des affaires humaines est inscrit dans une loi dont il convient de comprendre l'esprit. Les lois, dans la signification la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses ; et dans ce sens, tous les êtres ont leurs lois : la divinité a ses lois, le monde matériel a ses lois ; les intelligences supérieures à l'homme ont leurs lois, les bêtes ont leurs lois, l'homme a ses lois.* »

Plus encore, le progrès ne se fonde plus sur la fin ou le but qu'il vise mais sur son présumé : « *Il y a donc une raison primitive ; et les lois sont les rapports qui se trouvent entre elle et les différents êtres, et les rapports de ces divers êtres entre eux.* » Le progrès est inscrit dans l'ordre des choses dont l'histoire constitue le simple déploiement.

c) Le retour de la fin comme marque d'un progrès fini

Poser que tout existe au début, en germe, c'est établir le progrès comme un principe quasi éternel et l'identifier. Ainsi est manqué la singularité historique du déploiement. Tout n'est pas donné au début.

. L'Esprit doit donc parvenir au savoir de ce qu'il est vraiment et objectiver ce savoir, le transformer en un monde réel et se produire lui-même objectivement. C'est là le but de l'histoire universelle. L'essentiel est ici que ce but soit un résultat. L'Esprit n'est pas un être naturel, comme l'animal qui est ce qu'il est immédiatement. L'Esprit se produit lui-même, il se fait lui-même ce qu'il est. Son être n'est pas existence en repos, mais activité pure : son être est d'avoir été produit par lui-même, d'être devenu pour lui-même, de s'être fait par soi-même.

L'histoire universelle est la manifestation du processus divin absolu de l'Esprit dans ses plus hautes figures : la marche graduelle par laquelle il parvient à sa vérité et prend conscience de soi. Les peuples historiques, les caractères déterminés de leur éthique collective, de leur constitution, de leur art, de leur religion, de leur science, constituent les configurations de cette marche graduelle.

HEGEL

*La Raison dans l'Histoire,*

2e ébauche, Chap. II, 1e partie, éd. 10/18, pp. 96-97

III/ La pensée du progrès et le progrès de la pensée : la civilisation. (Ce qu'on observe, ce qu'il reste à faire)

a) Le patient travail de mise en ordre de l'histoire universelle et de son progrès à partir des faits est l'oeuvre de l' *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain* de Condorcet. L'esprit humain n'est plus la raison primitive de Montesquieu c'est-à-dire Dieu. L'esprit humain est étudié à partir des formes de la connaissance, des arts et des systèmes politiques. Le progrès est conçu comme inéluctable et l'idée de progrès est constitutive de l'esprit humain.

« AINSI, les progrès de l'espèce humaine durent alors être très lents ; elle ne pouvoit en faire que de loin en loin, et lorsqu'elle étoit favorisée par des circonstances extraordinaires. »

Début de *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*.

« ENFIN, peut-on étendre ces mêmes espérances jusques sur les facultés intellectuelles et morales ? Et nos parens, qui nous transmettent les avantages ou les vices de leur conformation, de qui nous tenons, et les traits distinctifs de la figure, et les dispositions à certaines affections physiques, ne peuvent-ils pas nous transmettre aussi cette partie de l'organisation physique, d'où dépendent l'intelligence, la force de tête, l'énergie de l'ame ou la sensibilité morale ? N'est-il pas vraisemblable que l'éducation, en perfectionnant ces qualités, influe sur cette même organisation, la modifie et la perfectionne ? L'analogie, l'analyse du développement des facultés humaines, et même quelques faits, semblent prouver la réalité de ces conjectures, qui reculeroient encore les limites de nos espérances. »

Fin de l' *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*.

b) La possibilité d'un progrès

La pensée du progrès est reprise non comme une idée régulatrice mais à l'aune de faits et s'envisage comme une possibilité parmi d'autres. Le progrès mis au jour par Condorcet n'est qu'une voie possible de l'histoire universelle. Dans la deuxième section du *Conflit des facultés* ( 1798), Kant refuse l'idée d'un progrès inscrit *a priori* dans l'esprit humain. Trois voies sont ouvertes : régression vers le pire ( voie terroriste) ; progression vers le mieux ( voie eudémoniste); l'oscillation permanente entre mieux et pire ( voie abdériste). Les jeux ne sont pas faits. L'homme reste libre. Néanmoins la loi morale inscrite dans la conscience humaine laisse espérer une progression de la civilisation. La liberté - et le mal radical – empêchent malgré les faits ( la révolution française) d'imaginer l'avènement assurément d'un progrès.

c) La réalisation du progrès. La civilisation positive ou réelle à réaliser.

L'humanité générique ou individuelle s'est développée selon trois états : l'état théologique ( des entités divines) , l'état métaphysique ( des entités abstraites)et l'état positif (réel, relatif ou scientifique). A la question de la fin se substitue la question du comment qu'éclaire la classification des sciences selon leur degré historique de compréhension (mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie et sociologie). La sociologie a pour objet l'étude du vivant complexe de l'homme. L'ordre est nécessaire la civilisation ( positivisme scientifique et religieux). La statique sociale s'accompagne d'un dynamique sociale, d'un progrès. «Le progrès est le développement de l'ordre» (Système de politique positive). Le progrès est suppose que l'humanité s'ajoute et ne s'oublie pas. "L'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but; tel est, d'après ce long discours préliminaire, le caractère fondamental du régime définitif que le positivisme vient inaugurer." Auguste Comte, *Système de politique positive* ;

Conclusion :

Les choses et la disposition des choses telles qu'elles se manifestent dans la nature ou dans le monde trouve leur ordre dans l'esprit de l'homme et le laisse libre de s'en remettre à l'ordre des choses telles qu'elles sont ou telles qu'elles deviennent ou d'assumer la responsabilité d'en penser l'ordre, la réalité et la destination.